



independencia productions présente

LA CAUSE ET L'USAGE

un film de **dorine brun** et **julien meunier**



image dorine brun | **son** julien meunier | **montage** image dorine brun et julien meunier | **montage son et mixage** gilles benardeau | **étalonnage** alexandra sabathé et damien gaillardon | **musique** alessandro libro | **produit** par valentina novati
avec le soutien de la Région Ile-de-France

INDEPENDENCIA
productions

* île de France

CITÉ
réel

LA CAUSE ET L'USAGE

un film de **dorine brun** et **julien meunier**

Un état de la démocratie au prisme d'une exception : milliardaire, le maire sortant Serge Dassault, déclaré inéligible, repart en campagne à Corbeil-Essonnes pour soutenir « son » candidat.

Dorine BRUN

Après des études de philosophie et de théâtre, Dorine Brun réalise un master 2 en sociologie et réalisation documentaire à l'Université d'Evry. Partie vivre en Sicile, elle réalise un premier film « Via via » autour des voituriers abusifs de Palerme, de leur rapport à l'Etat, à la légalité et au travail. A son retour, elle co-réalise son second film avec Julien Meunier, « La Cause et l'Usage ».

Julien MEUNIER

Julien Meunier est né en 1978. Il partage son temps entre la bande dessinée et la réalisation de documentaires. Après une maîtrise de cinéma à l'université de Censier, il fait un passage aux Beaux-Arts d'Angoulême pour étudier la bande dessinée. De retour à Paris, il co-réalise son premier documentaire avec Dorine Brun, La Cause et l'usage. En 2012, Découverte d'un principe en case 3, co-réalisé avec Guillaume Massart, est son second film.

LA CAUSE ET L'USAGE

POURQUOI CE FILM ? QUELLE EN EST LA GENÈSE ?

Nous sommes tous les deux originaires de Corbeil-Essonnes. Nous avons grandi dans cette ville pendant que son paysage politique se transformait : le passage d'un maire communiste à un maire milliardaire bien sûr, mais aussi l'évolution des quartiers, le renforcement de la séparation des territoires, le déclin de la vie industrielle... Lorsque l'élection de 2008 fut annulée, nous nous sommes dit que les circonstances allaient permettre de rendre plus saillantes les pratiques et les positions politiques de chacun. L'annulation des résultats, l'inéligibilité de Serge Dassault et le retentissement judiciaire et médiatique de la situation ont fait qu'à ce moment là les municipales étaient, comme rarement auparavant, au centre de la vie et des préoccupations des habitants. Nous voulions voir comment les discours, les actions militantes et les débats s'inscrivaient dans l'espace public à un moment où la question de l'élection se faisait plus aigue pour tout le monde. Dans le même mouvement, nous voulions aussi connecter cela à des éléments particuliers à la ville de Corbeil : l'impact de l'argent de Serge Dassault dans les quartiers populaires, son influence sur la vie industrielle, sa position de patriarche, le culte de la personnalité à l'œuvre ...

POURQUOI CETTE FORME A PRIORI BRUTE, QUI SE RAPPROCHE DU CINÉMA DIRECT ?

Nous avons très vite décidé de ne filmer que dans des lieux publics, les marchés, les places, les rencontres avec les habitants, dans un dispositif qui permet à la parole de survenir le plus librement possible. Une fois le cadre de tournage posé, nous nous sommes placés dans une position d'ouverture maximale, en improvisant en fonction des événements. L'enjeu pour nous était avant tout de trouver une place juste, de ne pas être dans un regard cynique ou moralisateur sans pour autant perdre une certaine distance avec ce que l'on filmait. Être présent, au centre des choses, mais toujours avec un pas de côté. Notre mise en scène devait être fidèle à cette position là pour mieux repérer ce qui se joue dans les stratégies de communication des partis, les ambiguïtés, les effets de séductions, dans les rapports troubles et contrastés entre la population et Serge Dassault. Nous ne souhaitons pas faire un portrait de Dassault et de sa politique. Nous ne souhaitons pas non plus rentrer dans les logiques internes des différents candidats et partis politiques, ni suivre le traitement médiatique de cette affaire. Dans ce contexte extraordinaire, nous cherchions un certain type de parole : une parole politique brute à laquelle nous ne collerions pas d'étiquette politique, et cette parole nous voulions la raccorder à la vie des gens, à la question du travail et du chômage, à celle du logement, celle de l'omniprésence policière dans les quartiers ainsi qu'à la fascination pour Dassault. Ensuite au montage nous avons travaillé à une organisation et un tressage des séquences qui respectaient l'énergie des situations et du tournage, et gardaient intactes le contexte et les modalités d'apparition des discours et des actions. Pour nous, la forme que nous avons choisie ne fonctionne pas comme un commentaire. C'est plutôt une sorte de révélateur, de mise en lumière et en correspondance des paroles politiques avec les pratiques qui leur correspondent ainsi qu'avec certains aspects de la vie des habitants. Cela invite le spectateur à construire lui-même le sens de ce qu'on lui donne à voir et nous semblait plus intéressant cinématographiquement pour aborder un sujet comme celui-là.

EST CE QUE LE TOURNAGE A ÉTÉ PROBLÉMATIQUE ?

Nous avons eu la chance de pouvoir tourner sur trois mois environ, ce qui nous a permis de prendre notre temps pour pouvoir approcher les militants et les habitants. Un autre confort fut d'être originaires de la ville et d'être en équipe réduite. Une fois que les rapports étaient établis, les choses ont été relativement simples. Les fonctionnements malsains et les rapports de fascination à l'argent et au pouvoir sont tellement intégrés à la vie à Corbeil-Essonnes qu'il a été possible de filmer tout cela sans que la caméra ne choque personne. Bien sûr il y a eu des difficultés, pour tourner dans les quartiers populaires ou pour approcher certains partis par exemple, mais rien d'autre que ce à quoi nous pouvions nous attendre.

QU'EST CE QUE VOUS AVEZ CHERCHÉ À DIRE À TRAVERS CE PORTRAIT EN CREUX DE DASSAULT ?

Serge Dassault fonctionne un peu comme une loupe grossissante sur une certaine manière d'envisager et de pratiquer la politique. Son histoire et son aura sont à la fois singulières et symptomatiques de certaines dérives. Ses casquettes de milliardaire, de sénateur, de capitaine d'industrie et de patron de presse ont une force de frappe sur l'imaginaire collectif qui brouille tout débat politique et fait obstacle à un vrai débat démocratique. D'une certaine façon, c'est un constat que l'on peut retrouver à un niveau national, voire plus large encore. Sa présence dans le film cristallise une idée de ce que certains attendent d'un maire ou d'un politicien, et laisse voir tout le potentiel démocratique abandonné ou liquidé du même coup.



Independencia Productions

Années de production 2009/2012
Pays France
Langue Français
Durée 1h02
Format de tournage HD
Format Image 16/9
Son Stéréo
N° de visa 132.577

Independencia Distribution

20 rue des Petites Ecuries 75010 Paris
distribution@independencia-societe.com
www.independencia-societe.com

Programmation

Julien Navarro / Séance Tenante
70 rue Amelot 75011 Paris
Tel 01 43 57 20 23
fax 09 59 66 81 89
julien@seance-tenante.fr

Attachée de presse

Magali Montet
Tel 01 48 28 34 33

Images et dossier de presse à télécharger sur www.independencia-societe.com



Un film de Dorine Brun et Julien Meunier

Image Dorine Brun

Son Julien Meunier

Montage Dorine Brun et Julien Meunier

Montage son et mixage Gilles Benardeau

Etalonnage Alexandra Sabathé, Damien Gaillardon

Musique Originale Alessandro Libro

Produit par Valentina Novati

Avec le soutien de la Région Ile-de-France

INDEPENDENCIA
distribution

 **île de France**

**ciné
reel**